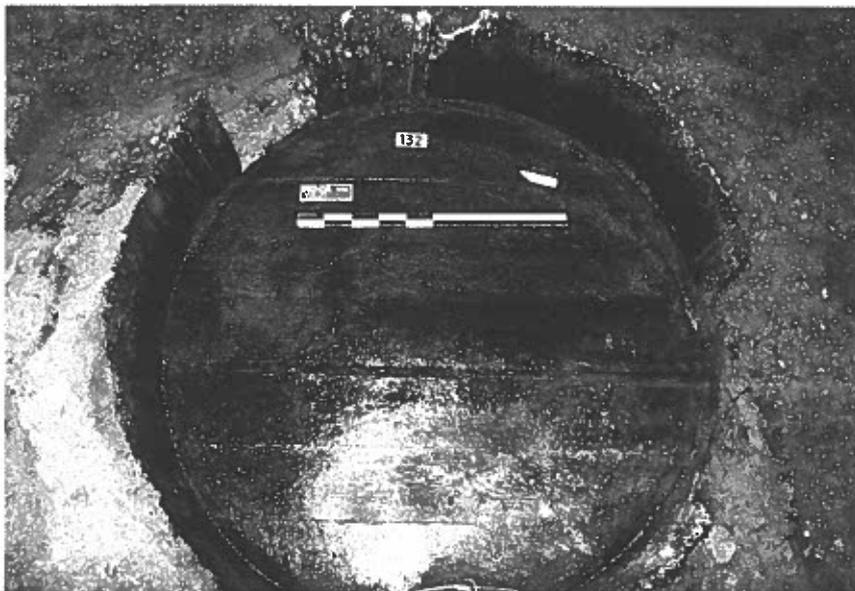


L'artisanat à Noyon au cours des siècles.



Cuve de tanneur (Résidence Gilles de Lorris)
1992 - Photo B. Desachy - Service archéologique de la ville de Noyon

L'artisanat, au Moyen-Age et jusqu'à la Révolution Industrielle du 19^e siècle, était une activité indispensable à la bonne santé économique des villes. Pour étudier ce secteur économique, disparu actuellement, trois sortes de sources peuvent être utilisées : la toponymie, la recherche en archives et les données archéologiques.

La recherche toponymique, sur plans actuels ou anciens, permet de localiser les secteurs artisanaux. Apparaissent ainsi à Noyon deux secteurs distincts : la rue des Tanneurs et celle des Boucheries. Leur emplacement le long des rivières urbaines, la Verse et la Versette, permet de confirmer leur ancienneté. En effet, les rivières étaient indispensables à ces métiers, pour des raisons techniques et des questions d'hygiène. Le débit des cours d'eau permettait d'évacuer, rapidement et aux moindres coûts, les déchets hors de l'enceinte urbaine.

L'étude des textes en archives permet de compléter cette approche, en datant les données issues de la recherche toponymique et en les enrichissant. Pour Noyon, les draperies, disparues de la toponymie actuelle, ont pu être ainsi localisées

rue des Etuves. Par ailleurs, les textes fournissent des informations sur les artisans, notamment sur leur rôle dans la vie économique et politique de la cité. Ainsi à Noyon, dans les rangs des tanneurs, furent choisis plusieurs maires (au 18^{ème} siècle). Des données plus "intimes" peuvent être fournies par les textes ; citons par exemple les mariages infra et/ou inter professionnels. Il apparaît ainsi que les tanneurs et les marchands de draps noyonnais, métiers les plus opulents, étaient liés par plusieurs mariages. Autre objet d'étude : l'ascension sociale. Certains artisans, là aussi essentiellement des tanneurs et des marchands de draps, comptèrent en effet dans leur descendance des officiers municipaux et même des chanoines.

Néanmoins, malgré toutes les informations qu'ils peuvent dévoiler, les textes, par leur nature même (essentiellement à caractère administratif) sont muets sur les aspects pratiques des métiers étudiés. Les traités techniques n'apparaissent pas avant la fin du 18^e siècle, l'organisation des ateliers nous échappe donc. L'archéologie peut cependant aider à remédier à cette carence. A Noyon, fait exceptionnel en France, deux sites de tan-

neries ont été fouillés au 16 rue des Tanneurs et à l'emplacement de l'actuelle résidence Gilles de Lorris (respectivement en 1991 et 1992 par le Service Archéologique de la Ville de Noyon). Les résultats issus de ces deux fouilles éclairent de nombreux points techniques, sur les cuves notamment. Ces cuves furent en effet des moyens indispensables aux diverses opérations de tannerie, lieux où les peaux macèrent pendant des mois lors du lent processus de transformation des peaux en cuir. Il est apparu que deux sortes de cuves se côtoyaient : celles en bois, installées en pleine terre, et d'autres maçonnées, garnies d'un cuvelage en bois facilement extirpable. Les premières auraient été utilisées lors du tannage proprement dit, c'est à dire au moment où les peaux baignent dans un mélange d'eau et de tan (écorce de chêne moulue), étape finale du processus de transformation. Les secondes auraient servi pour le pelannage, opération qui consiste à mettre les peaux dans un mélange d'eau et de chaux, pour faciliter l'épilage et le décharnage. Malheureusement, les ateliers n'ont pas pu être fouillés dans leur intégralité, ne permettant pas de fournir une vision globale de l'organisation spatiale des ateliers de la voirie jusqu'à la Verse. Néanmoins, il apparaît que ces parcelles artisanales, perpendiculaires à la rivière et à la rue, sont occupées par un atelier-habitat dont la façade donne sur la voirie, puis vers la Verse par les séries de cuves.

Ces trois sources apportent chacune des données uniques et complémentaires : localisation des métiers dans la ville, identification sociale et économique des artisans, techniques et organisation des parcelles artisanales. Ainsi, il apparaît que seule la pluridisciplinarité peut amener à une vision la plus complète possible de la réalité artisanale médiévale et moderne.

Cet article fait suite à la conférence prononcée par Sophie Vié salle Roger Lefranc le 16 avril 1998.